RÉSIDENCE DE NINO S.DUFOUR

TRADUCTEUR DE L'ANGLAIS ET DE L'ITALIEN

MI-MAI ET MI-JUILLET 2023

Nino S.Dufour est traducteur indépendant, de l'italien et de l'anglais vers le français. Après une formation en sciences humaines et sociales, études de genre et postcoloniales.

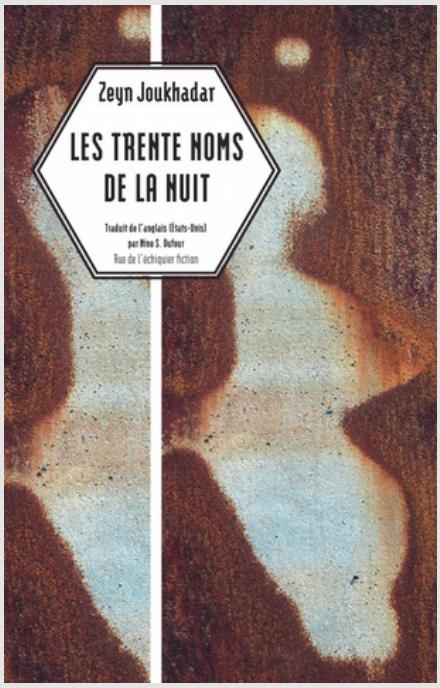
Il pratique la traduction sous différentes formes : traduction technique, grâce à un passage par le master ILTS de l'université Paris-Diderot en 2015-2016, sous-titrage, grâce à sa participation à l'association Utopia, et traduction littéraire.

Nino S. Dufour a participé en 2019 à la Fabrique des Traducteurs, atelier et formation de deux mois à destination des jeunes traducteurs, organisé par le Collège International des Traducteurs Littéraires, avec le livre *Borderlands*, de Gloria Anzaldua. EN 2022, il effectue un autre séjour au CITL pour la traduction de *Les trente noms de la nuit*, de Zeyn Joukhadar.

Dans ses lectures personnelles comme dans son travail de traduction, Nino se passionne pour le large spectre de la littérature queer et féministe, de la fiction à la théorie queer, en passant par les memoirs et les autobiographies.

Atelier de sous-titrage DIY avec Leeo Lebel Canto et Nino S.Dufour à la Bibliothèque Humanités de l'Université de Lille.

BIBLIOGRAPHIE



Les trente noms de la nuit, de Zeyn Joukhadar, éditions rue de l'Echiquier, 2022. Traduction de l'anglais (Etats-Unis)

« Un roman tel un joyau aux multiples facettes, où chaque facette brille à sa manière… Ce roman incroyablement courageux, plein de suspense et de révélations, nous rappelle la dignité que nous méritons tou•tes et la souffrance de celles et ceux qui ressentent encore le besoin de se cacher. » The Washington Post

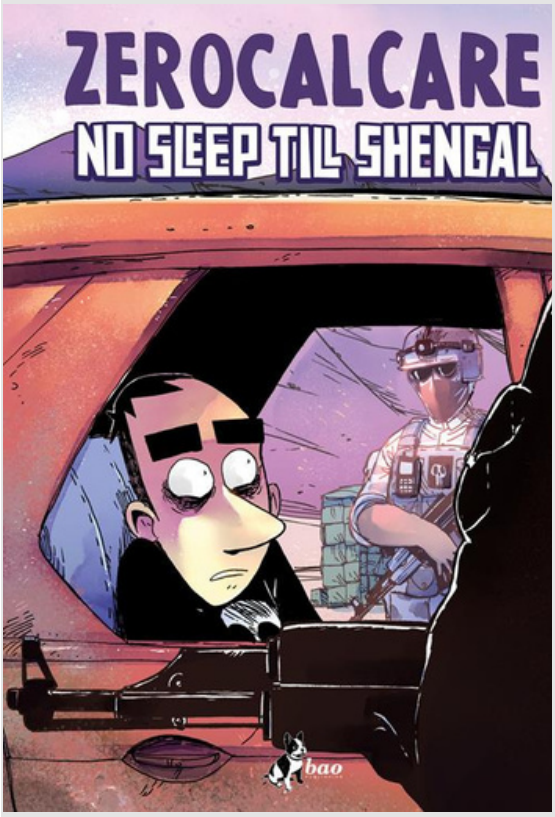
Jeune queer d'origine syrienne installé à New York, le personnage principal des Trente Noms de la nuit tente de trouver sa place au sein d'une communauté qui ne le comprend pas. Mal dans son corps, il vit reclus avec sa grand-mère malade, dont il s'occupe avec tendresse. Il ne se sent vraiment libre qu'en s'éclipsant dans les rues de Little Syria, un quartier de Manhattan désormais supplanté par le monde de la finance, où il réalise des fresques d'oiseaux.
Une nuit, les recoins d'un immeuble abandonné lui livrent un carnet qui va bouleverser sa vie. Il s'agit du journal de Laila Z, une artiste syrienne émigrée aux États-Unis qui a consacré sa carrière à peindre les oiseaux d'Amérique du Nord. Au fil des pages, le narrateur découvre combien le passé de Laila Z est intimement lié à celui de sa famille, notamment à celui de sa mère, ornithologue, morte cinq ans auparavant dans un incendie suspect…

Je m'arrête devant les toilettes de Degas, les baigneuses de Cézanne, les nus de Renoir. Je cherche Mary Cassatt, Eva Gonzalès, Berthe Morisot, mais je ne les trouve pas. Gauguin est là, lui, et les cartels apposés à ses peintures de femmes tahitiennes à la peau marron ne mentionnent pas son regard déshumanisant, ni les jeunes filles pubères avec lesquelles il avait des relations sexuelles à Tahiti. En cet instant, mon corps et les corps de toutes les femmes que je connais sont exposés au mur comme symboles sexualisés pour les désirs des hommes blancs. Je ne sais pas ce que je fais ici, dans cet endroit où je devrais me sentir chez moi et où je suis pourtant à l'écart. Je connais tous les noms, je sais qui sera à la biennale de Venise cette année et qui figure dans les magazines d'art contemporain, mais je ne peux pas imaginer mon nom parmi les leurs..

BIBLIOGRAPHIE

Terres frontalières - La Frontera, de Gloria E. Anzaldua,éditions Cambourakis, 2022. Traduit de l'anglais avec Alejandra Soto.

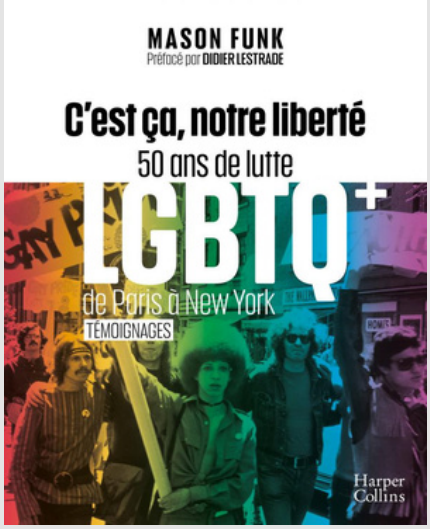
Livre phare de la pensée queer décoloniale étatsunienne, paru en 1987, enfin traduit en français. Dans cet ouvrage aussi important que ceux de bell hooks pour la collection Sorcières, l'autrice et activiste féministe chicana - considérée comme la première à avoir théorisé le terme queer - interroge la représentation que l'on se fait de nos propres « frontières », psychiques, sociales ou culturelles.



No sleep till shengal, de Zerocalcare, éditions Cambourakis,2023. Traduit de l'italien avec Brune Seban.

Dans la lignée de *Kobane Calling*, un nouvel ouvrage de Zerocalcare dans la veine documentaire, qu'il a conçu au retour d'un séjour en Irak, afin de mettre en lumière la situation critique de la minorité yézidie, aspirant à l'indépendance et mettant en place des principes de vie démocratique extrêmement avant-gardiste. On y retrouve son mélange unique de témoignages poignants et précis et d'un humour salvateur qui ne cesse d'interroger le rôle et le regard de l'Occident au Proche-Orient.

BIBLIOGRAPHIE



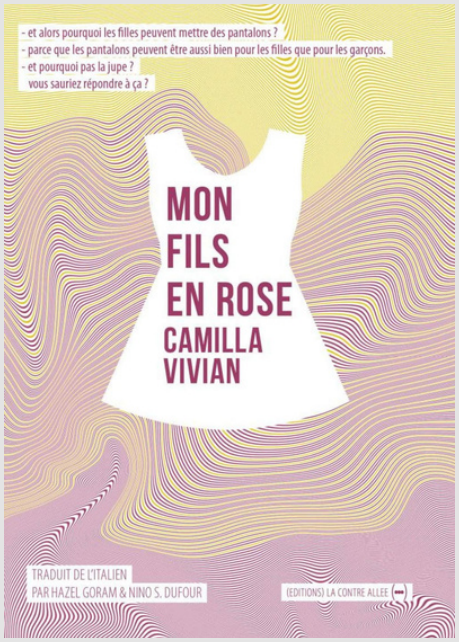
C'est ça, notre liberté: 50 ans de lutte LGBTQ+ de Paris à New York, dir. Mason Funk, éditions Harper Collins, 2021. Traduit de l'anglais (Etats-Unis).

Ces cinquante dernières années, le mouvement LGBTQ+ a remporté de nombreuses victoires, tant aux États-Unis qu'en France.
Derrière ce combat de longue haleine, il y a des individus singuliers qui se cherchent, tombent amoureux et résistent. Pour Mason Funk, fondateur d'un projet d'archives orales LGBTQ+, il est aujourd'hui temps de leur rendre hommage. Avec son équipe, il a sillonné les États-Unis pour recueillir les témoignages de celles et ceux qui ont fait avancer le mouvement, à l'échelle locale ou nationale. De ce voyage résulte *C'est ça, notre liberté*, un ouvrage unique qui donne la parole à soixante-quinze figures LGBTQ+. Il a été enrichi de dix témoignages inédits pour l'édition française.

Kids with Guns I et II , de Capitan Artiglio,
Casterman, 2019. Traduit de l'italien.

Le western spaghetti revisité à la sauce Westworld!
Faites débouler dans le cadre classique d'un western, des dinosaures, des mondes parallèles, une petite fille mutique qui tire plus vite que son ombre : vous entrez de plein pied dans le monde exubérant de Kids with Guns.
Et quand un foutu bandit décide d'adopter la petite fille muette et mystérieuse, on sait que l'aventure va nous embarquer d'emblée.

BIBLIOGRAPHIE



Mon fils en rose, de Camilla Vivian, éditions la Contre Allée, 2019. Traduit de l'italien avec Hazel Goram

Ce livre autobiographique permet de dépasser les discours théoriques et d'ouvrir les yeux sur une réalité et une souffrance méconnues et mal comprises. Revue L'enfant et la vie.

Camilla a 46 ans et vit avec ses trois enfants. Elle a une famille "normale" si ce n'est le fait que Federico, son deuxième enfant, tout en étant biologiquement un garçon, manifeste depuis l'âge d'un et demi l'exigence et le désir d'être (aussi) une fille. Il veut s'habiller en rose, mettre des jupes, préfère la compagnie des petites filles à celles des garçons, dans les jeux s'identifie aux petites fées plutôt qu'à Spider-Man.

Camilla choisit de ne pas l'en empêcher et d'être à l'écoute. Elle se documente, lit, trouve sur internet des histoires similaires à la sienne. Elle découvre l'existence de la dysphorie de genre, des enfants gender fluid, transgender, non-binaires et d'autres encore. Elle découvre en somme les multiples développements atypiques de l'identité de genre.

Avec détermination, délicatesse et ironie, Camilla Vivian raconte l'histoire de Federico, un petit garçon serein et conscient de sa diversité, avec ses cheveux longs et son vernis à ongle rose. Elle raconte le quotidien de sa famille, à l'école et à la piscine, pendant les courses et les fêtes d'anniversaire, la pression sociale et familiale.

Elle explique aussi ses propres doutes, ses peurs, ses questionnements et sa volonté de comprendre. Tout cela est assez compliqué, mais elle est sûre d'une chose : ce n'est pas la personne non-conforme qui doit s'adapter, ce sont les autres, à commencer par la famille, qui doivent apprendre à connaître, comprendre et accueillir ces différences.

LE PROJET D'ECRITURE PAR NINO

Il y a quelques années, une amie m'a prêté une BD dont la couverture représentait une punk hirsute à l'expression narquoise et hallucinée qui parcourait New York une hache à la main. J'ai dévoré *Hothead Paisan, Homicidal Lesbian Terrorist* de la première à la dernière page et j'ai eu envie de le faire lire à d'autres – donc de le traduire.

Traduire ce texte présente plusieurs difficultés : Hothead vit à New York, dans les années 1990, et s'exprime dans un argot assez dense dont beaucoup de mots n'ont pas d'équivalents en français. Le texte est extrêmement concis, dynamique et rythmé. Enfin, il est truffé de références et de jeux de mots. J'envisage donc cette traduction presque comme un exercice d'écriture, fidèle plutôt à l'esprit qu'à la lettre : Hothead n'a pas besoin de notes de bas de page, il faut foncer avec elle.

Hothead Paisan est une "gouine terroriste et sanguinaire", ulcérée par le sexisme et l'homophobie de la télévision et de la société. Quand elle réussit à se décoller de la télé, elle ne perd pas une occasion de s'en prendre aux machos, aux bimbos, aux bourgeois.es et à toutes celles et ceux qui perpétuent la norme et l'injustice. Quand Hothead voit rouge, elle ne fait pas quartier et sa colère balaie tout sur son passage mais finit immanquablement par l'épuiser pour la plonger dans des états seconds, voire métaphysiques, où elle entrevoit, parfois, la possibilité d'un autre rapport au monde, plus apaisé. Elle est accompagnée de Chicken, sa chatte et complice moqueuse, d'une amie qui la récupère quand elle s'écroule et cherche en vain à la pacifier, et de quelques amant·es qui ne l'éloignent jamais longtemps de sa mission vengeresse.

L’autrice

Diane DiMassa a écrit Hothead Paisan dans les années 1990, comme une forme de thérapie alors qu'elle était en cure de désintoxication et de rétablissement. Elle l'a d'abord autopublié sous forme de zine, avec l'aide de Stacey Sheehan. L'ensemble a été republié sous forme d’album grand format par Cleis Press.
Les droits de traduction en français sont libres et appartiennent à l'autrice. Je suis actuellement en contact avec les éditions Hystériques et Associées, qui – comme leur nom l’indique – sont tout indiquées pour publier cette œuvre.

Bénéficier d’une résidence à Rhizomes m’offrirait du temps et de la concentration pour travailler en continu à ce projet passionnant mais coriace. La rémunération permettrait de soutenir également le projet de publication et de rendre la bande dessinée plus accessible. Enfin, la perspective des échanges avec le public est très enthousiasmante : la traduction est d’ordinaire un travail de l’ombre, qu’on aime pouvoir oublier au moment de la lecture. Il est d’autant plus intéressant de prendre des moments dédiés pour en visibiliser les enjeux et d’ouvrir des conversations entre traducteur·ices et lecteur·ices.

RHIZOMES

arpenter les paysages humains

19 rue du Rosmeur - Douarnenez

www.rhizomes-dz.com

Contacts

rhizomes.dz@gmail.com

Anna : 06 32 66 90 96

Maria : 06 44 92 47 52

Louis : 06 58 44 48 02

Région Bretagne

Ville de Douarnenez

Ministère Culture Communication Direction régionale des affaires culturelles Bretagne

Fondation un monde par tous

Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature